



Un livre de Jean-Claude Martinez «Le Roi stabilisateur» Par le Pr. Mustapha SEHIMI

Jean-Claude Martinez vient de publier



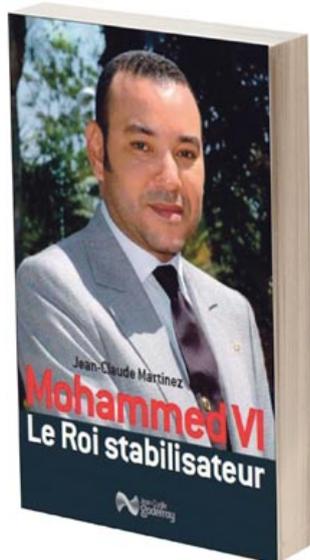
Mustapha Sehimi est professeur de droit, politologue et avocat au barreau de Casablanca un livre qui a été présenté vendredi dernier à Rabat. Professeur de droit à l'Université Panthéon-Assas, ancien directeur des études à l'ENA (Rabat) et député au Parlement européen, l'auteur s'est toujours distingué dans son parcours par des positions politiquement «incorrectes» par rapport à une certaine bien-pensance dominante dans l'Hexagone et ailleurs. Avec cette nouvelle publication, il faut le dire tout net: il renverse la table. De quoi s'agit-il? Pour résumer ceci: dans une Méditerranée de tous les dangers, il n'y a pratiquement qu'un «seul pôle de stabilité, c'est la vieille nation alaouite, avec son Roi enraciné».

Assurément, il y a là un mystère marocain. Un paradoxe qui fait que malgré les hypothèques sociales et les contraintes économiques, le Royaume tient bon: il ne se fissure pas. Pourtant, il est en butte depuis quatre décennies à des manœuvres diplomatiques coordonnées et à des critiques s'apparentant à un procès permanent à propos de son déficit démocratique, de sa gouvernance monarchique et de son «occupation» des provinces sahariennes. L'auteur l'explique en termes clairs: la raison profonde n'est rien d'autre en dernière instance que les visées de l'Algérie sur le Sahara marocain. Un enjeu connu, d'ordre stratégique: celui d'un leadership régional des généraux qui au reste n'acceptent pas que le modèle marocain ait pu conforter sa viabilité et même son exemplarité alors que le leur, en creux, est l'illustration historique d'un sinistre démocratique et politique mais aussi économique – le mal-développement et l'incapacité du système en place à se réformer.

C'est pourquoi, il fait cette mise en garde: l'Europe – pas seulement d'ailleurs – devrait mieux réévaluer ce qu'est le Maroc d'aujourd'hui, son statut et son rôle dans un espace méditerranéen secoué par tant de convulsions qui n'en finissent pas et qui tournent à la métastase du désordre, de la violence et de la confrontation. Dans cette poudrière régionale le Royaume doit être mieux soutenu car une déstabilisation induite sur le régime marocain ne pourrait que déclencher une onde de choc où les équilibres des sociétés européennes seraient compromis. Il appelle instamment à ne pas «continuer le grand gâchis» provoqué en Tunisie, en Egypte, en Libye, en Syrie,... Il n'hésite pas non plus à mettre en cause une certaine vision, celle du «Grand Moyen-Orient» de Bush junior dans la décennie 2000, axée sur la fabrication des «Etats en kit et des démocraties électorales Ikea» dans des sociétés relevant d'autres paradigmes; celle aussi du président Obama tournée un temps vers les Frères musulmans – Morsi en Egypte et Ghannouchi en Tunisie entre autres, partisans de la libre entreprise.

[Visualiser l'article](#)

Un bilan accablant du Printemps arabe: tel est le constat. Le solde pour la France et l'Europe en témoigne: leur sud affaibli avec trois Etats (Egypte, Libye, Syrie) déstabilisés, leur frontière sahélienne avec l'Afrique subsaharienne tout aussi pleine de menaces avec un processus de «somalisation» ne pouvant que favoriser l'instabilité et la criminalité transnationale (migrations, trafics, terrorisme). Autant de raisons qui devraient fortement pousser à privilégier des partenariats avec les rares Etats stables de la région, le Maroc en priorité. Dans cette perspective, le professeur Martinez s'attache à mettre en relief le rôle de SM Mohammed VI, «Roi stabilisateur», et ce dans trois domaines. Le premier est ce qu'il appelle «l'émotionnel». Commandeur des croyants, il est un rempart face à un intégrisme islamiste déferlant. Il assume cette charge en autorité, «Docteur d'un islam modéré», exerçant une fonction normative en consultation avec le Conseil supérieur des oulémas mais aussi à travers une institutionnalisation contrôlée du champ religieux.



Il est aussi garant de la liberté de culte et protecteur des juifs. Enfin, il est en dialogue avec les chrétiens, sans oublier son prolongement dans les domaines théologique et politique.

Le Roi est aussi «stabilisateur du réel». Référence est faite ici au modèle marocain couplant «la démocratie plus un patron». Il a un rôle d'«amortisseur des chocs politiques et paratonnerre des orages» – un régime politique qui génère qui fait son identité constitutionnelle parce qu'il a été secrété par l'histoire. Au Maghreb, il veille à ne pas raviver les tensions ni à les exacerber mais à les gérer en préservant les intérêts supérieurs face à l'hostilité d'Alger constamment exprimée dans la question du Sahara; ce même souci prévaut dans le vaste espace sahélo-saharien. Et si une déstabilisation frappait le Maroc, ce serait l'aventure avec ses conséquences extrêmes de centaines de Lampedusa charriant «le débouché du grand collecteur sahélien et saharien des criminalités».

Enfin, ce dernier rôle: «Le Roi stabilisateur du futur». L'auteur fait des propositions qu'il estime être «à la dimension de ce qui est déjà en train d'être fait». Il s'agit de retrouver l'audace d'une coopération intégrée de l'Afrique du Nord en se basant sur le modèle de la CECA des années cinquante qui a conduit à la création de l'Europe des six par le traité de Rome de 1957; d'aller aussi vers une Communauté méditerranéenne de destin allant au-delà de l'UPM actuelle; et de s'engager dans une révolution basée sur un nouveau paradigme politique: la vie. Ce qui est en cause dans ce siècle c'est la prise en charge de l'avenir des sociétés humaines dans un cadre de mondialisation. Il estime que c'est là un marché potentiel exceptionnel où le Maroc peut être pionnier dans la recherche et la mise sur pied d'une nouvelle économie: celle du marché planétaire de la santé, de la vie et du vieux. Et pour cela, le Maroc doit faire montre d'une grande audace en matière d'attractivité fiscale.

[Visualiser l'article](#)

Parce que le Roi a devant lui un temps long, l'auteur estime qu'il a les atouts pour ce grand chantier: sa sagacité, son intelligence des enjeux et des défis ainsi que celle des grandes mutations de paix à réaliser en Méditerranée.

Défis euro-méditerranéens: «Avec le Roi»

OUI, ce livre va déranger la cohorte des pétitionnaires professionnels dont le fonds de commerce au dehors est la gestion d'une rhétorique connue à l'endroit du Roi et du Maroc. Il a le mérite de faire l'état des lieux dans le Royaume: une légitimité consensuelle, historique et religieuse constitutive de la nation; une capacité de régulation doublée d'un volontarisme réformateur qualifié de modèle en ces temps de désordre régional. Mais il interpelle aussi fortement la France et l'Europe qui manquent de vision historique d'avenir pour la structuration de l'espace des deux rives de la Méditerranée. Il appelle de ses vœux une «révolution cérébrale» où le Maroc peut être au premier rang parce qu'il a fait la preuve de la pertinence de sa recette; tout cela commande que soient relevés les défis cruciaux actuels «avec le Roi» dont le statut et le rôle doivent être appréhendés de manière conséquente. Un pavé dans le jardin de toute une engeance autiste...

**Editions Jean-Cyrille Godefroy, 2015, 233 p.*